

## Book Reviews

**Jacques Derrida, *Voyous: Deux essais sur la raison* (Paris: Galilée, 2003), 230 pp.**

Les deux essais de ce dernier texte de Derrida représentent une série de conférences prononcées en 2002. Le premier, « La raison du plus fort (Y a-t-il des États voyous?) », traite le thème de la démocratie à venir dans le cadre du *double bind* de l'impossibilité et la possibilité ou l'auto-immunisation. Derrida nous montre comme le sens du terme « voyous » se transforme selon son emploi dans des diverses situations politiques et même avec le changement successif d'administrations américaines. En effet, afin que l'État soit souverain il faut qu'il soit un État voyou; être souverain implique une rupture avec la politique des autres et à cet égard invoque la différence. « *Voyous* propose... une distinction fragile mais sans doute indispensable: entre la "souveraineté" (toujours en principe indivisible) et l'"inconditionnalité". Tel partage suppose qu'on pense, dans l'imprévisibilité d'un événement sans horizon, comme dans la venue singulière de l'autre, une *force faible*. Cette force vulnérable, cette force sans pouvoir expose à (ce) qui *vient*, et qui vient l'affecter. La venue de cet événement excède l'autorité légitime de ce qu'on appelle un "performatif." Elle déborde donc aussi, sans la contester, l'utile distinction entre "constatif" et "performatif" » (1, encart). Le deuxième essai, « Le "Monde" des lumières à venir », se penche sur l'(im)possibilité de concrétiser le projet de Husserl et Kant articulé comme le syntagme « sauver l'honneur de la raison ».

Toujours fidèle à la déconstruction, Derrida continue à diffuser ses mêmes idées développées ailleurs et en particulier dans ses textes *Spectres de Marx* et *Politiques de l'amitié*. Comme nouveauté, quand même, il y a des développements remarquables: des fois il y a un changement d'expression ou de style; Derrida souligne l'importance du lien entre le temps et la politique; il nous donne un cadre définitif pour penser ce qu'il entend par la démocratie à venir; il affirme la nécessité de la raison (toujours reconfiguré à la Derrida); il maintient la possibilité de sauvegarder les identités nationales qui coïncide avec son désir d'avoir un monde sans frontières.

La plupart de ces nouveautés sont éclaircies dans la section du texte dédiée à « la démocratie à venir ». Derrida ici nous donne ses « cinq foyers » constitutifs de cette énigmatique expression. Derrida était toujours engagé dans la politique, mais ces derniers quinze ans ont été marqués par une production prodigieuse de textes politiques. Comme héritier de la tradition occidentale de la politique, il n'hésitait pas à « jouer » avec l'héritage soit avec Schmitt soit avec Aristote soit avec Marx. Avec *Voyous*, Derrida parle dans « son nom » avec sa propre voix, pas à la manière parasite typique de la déconstruction. Il est très explicite et il nous adresse avec urgence. En fait, Derrida rend mieux accessible sa propre philosophie politique. Certes, la tentative à la clarté de la part de Derrida contribue au débat autour de l'impossibilité du sens. On ne peut pas y engager maintenant, mais, pour ce qui cherche une autre preuve de la possibilité de parler explicitement à la manière « déconstructive », *Voyous* servira comme texte indispensable.

Derrida déclare: « Je devrais, me semble-t-il, mieux éclaircir dès maintenant ce qui reste alors encore enveloppé dans ces gestes qui vont se multiplier et s'infléchir quelque peu dans des références ultérieures à la "démocratie à venir". Je le ferai trop vite autour de *cinq foyers* » (126). Le premier

foyer, Derrida nous dit, « traduit certes ou appelle une critique politique militante et sans fin. Arme de combat contre les ennemis de la démocratie, elle proteste contre toute naïveté et tout abus politique... L'«à venir» ne signifie seulement la promesse, mais aussi que la démocratie n'existera jamais, au sens de l'existence présente » (*ibid.*). La déconstruction sert comme injonction à continuer de repenser et même de tenter et retenter d'actualiser une politique démocratique et juste qui par définition ne doit pas être fixée. La critique politique militante et sans fin que Derrida invoque est précisément cet effort à réaliser (lire supplémenter) continuellement la démocratie, savant que la forme quelconque de « la démocratie » présente est toujours inadéquate.

Le deuxième foyer est lié au premier en tant que le premier implique « une autre pensée de l'événement ». La démocratie est un événement qui ne s'achèvera jamais, qui n'arrivera jamais. Le « qui » est très important, car le *qui* exige une hospitalité inconditionnelle pour que le sujet ait l'occasion d'expérimenter l'événement comme un « à venir ». Afin que l'hospitalité démocratique s'actualise il faut le troisième foyer: « Cela suppose naturellement, et c'est encore le plus difficile, le plus inconcevable, une extension du démocratique au-delà de la souveraineté état-nationale, au-delà de la citoyenneté, avec la création d'un espace juridico-politique international qui, sans abolir toute référence à la souveraineté, ne cesse d'innover. D'inventer de nouveaux partages et de nouvelles divisibilités de la souveraineté (je dis *inventer* car l'à-venir fait signe non seulement vers la venue de l'autre mais vers l'invention—non pas de l'événement—mais par l'événement » (127). Remarquable sont la clarté, la force et le ton explicite des exigences dérridiennes.

Le quatrième foyer identifie la démocratie à venir avec la justice. Derrida nous renvoie à son texte *Spectres de Marx* où il déclare que la justice est la condition « indéconstruisable »

de la déconstruction. La justice souligne l'importance de la responsabilité, de l'hospitalité et surtout l'importance de repenser l'héritage de la politique en manière juste. Le cinquième foyer se traduit comme l'injonction de faire venir la démocratie « ici maintenant ». Il y a une urgence. Le retard ou le délai, et donc la non-action, ne constituent pas des sens « légitimes ». Il est nécessaire de comprendre le retard et le délai dans ses sens différenciés et pas dans un sens vulgaire. Derrida met l'accent sur le fait que l'à venir impose une injonction qui nous appelle toujours et « ici maintenant » à tenter de réaliser une hospitalité et justice démocratique même si l'État politique actuel ne sera jamais parfaitement démocratique. Bref, même si notre but est « inachevable », il ne faut pas se résigner à son imprévisibilité. On continue à lutter pour améliorer la politique en la rendant plus démocratique avec nos efforts.

Quant au temps, Derrida rappelle la force pragmatique du renvoi: « Mais le renvoi opérant aussi dans le temps, l'auto-immunité enjoint également de *renvoyer* à plus tard les élections et l'avènement de la démocratie » (61). Il y a un double renvoi. En premier lieu, le temps à cause de sa structure spatio-temporalisante va différer les sens, et donc, « l'intelligibilité » des résultats électoraux. En deuxième lieu, le renvoi va toujours retarder la démocratie; elle est "à venir". Le temps rend le processus « démocratique » un « libre jeu de son indétermination » (61). En fait, son indétermination rendra possible sa détermination et *vice versa*.

L'essai « Le "Monde" des lumières à venir » souligne l'importance de repenser le lien entre l'à venir de la démocratie et la raison. L'appel à une pensée de l'événement sollicite un appel à la raison à venir. La démocratie derridienne doit être accompagnée d'une raison reformée et sujette à l'injonction temporelle de l'à venir et au double sens de la différence entendue comme délai et temporisation. « Il reste à savoir,

pour sauver l'honneur de la raison, comment traduire. Par exemple le mot "raisonnable". Et comment saluer, au-delà de sa latinité, dans plus d'une langue, la différence fragile entre le rationnel et le raisonnable. La raison raisonne, certes, elle a raison, et elle se donne raison de le faire, pour se garder, pour raison garder. C'est là qu'elle est et donc veut être *elle-même*, c'est son ipséité souveraine. Mais pour rappeler son ipséité à la raison, il faut aussi la raisonner. Une raison doit se laisser raisonner » (217).

*Antonio Calcagno*  
*University of Toronto*

**Stella Sandford, *The Metaphysics of Love: Gender and Transcendence in Levinas* (London: Athlone Press, 2000), viii+184 pages.**

**Claire Elise Katz, *Levinas, Judaism, and the Feminine: The Silent Footsteps of Rebecca* (Bloomington: Indiana University Press, 2003), xvi+206 pages.**

"Femininity . . . appeared to me as a difference contrasting strongly with other differences, not merely as a quality, different from all others, but as the very quality of difference," writes Emmanuel Levinas in one of his early essays, *Time and the Other* (p. 36). An exploration of the notion of "the feminine," the changing role it plays within Levinas's philosophy, and a cluster of concepts which relate to this notion, such as sexual (and gender) difference, the definition of woman, eros, fecundity, filiality, paternity, and maternity, are what Claire